

**LE GENDRE DE M. POIRIER:
COMÉDIE EN
QUATRE ACTES, EN PROSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649460489

Le Gendre De M. Poirier: Comédie En Quatre Actes, En Prose by Émile Augier & Jules Sandeau

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ÉMILE AUGIER & JULES SANDEAU

**LE GENDRE DE M. POIRIER:
COMÉDIE EN
QUATRE ACTES, EN PROSE**

FRENCH TEXTS

With English Notes

BY

FREDÉRIC C. DE SUMICHRST,

Assistant Professor of French in Harvard University.

LES FRÈRES COLOMBE, by GEORGE DE PUYSSUNE, No. 9, of <i>Contes Choisis</i> , 24mo., Paper 25 cents, Cloth.....	0 50
LE CHIEN DU CAPITAINE, by LOUIS ENAULT, No. 12 of <i>Contes Choisis</i> , 24mo., Paper 25 cents, Cloth.....	0 50
L'ATTELAGE DE LA MARQUISE, by LÉON DE TINSEAU et UNE DOT, by E. LECOUVÉ, No. 14 of <i>Contes Choisis</i> , 24mo., Paper 25 cents, Cloth.....	0 50
LE GENDRE DE M. POIRIER, by ÉMILE AUGIER, et JULES SADBAN, No. 12 of <i>Théâtre Contemporain</i> , 12mo., Paper.....	0 25
L'HONNEUR ET L'ARGENT, by FRANÇOIS PONSARD, No. 19 of <i>Théâtre Contemporain</i> , 12mo, Paper.....	0 25
ANDROMAQUE, by JEAN RACINE, No. 5 of <i>Classiques Français</i> , 12mo., Paper 25 cents, Cloth.....	0 40
HORACE, by PIERRE CORNILLY, No. 4 of <i>Classiques Français</i> , 12mo, Paper 25 cents, Cloth.....	0 40
LE ROI DES MONTAGNES, by E. ABOUT, No. 4 of <i>Romans Choisis</i> , 12mo., Paper, 60 cents, Cloth.....	0 85
MON ONCLE ET MON CURÉ, by JEAN DE LA BRÈTE, No. 19 of <i>Romans Choisis</i> , 12mo, Paper 60 cents, Cloth.....	0 85
L'ABBÉ CONSTANTIN, by LUDOVIC HALÉVY, No. 2 of <i>Romans Choisis</i> , 12mo, paper 60 cents, Cloth.....	0 85

LE GENDRE
DE
M. POIRIER

COMÉDIE EN QUATRE ACTES, EN PROSE

PAR
ÉMILE AUGIER & JULES SANDEAU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

WITH ENGLISH NOTES BY
FREDERICK SUMICHRAS
INSTRUCTOR IN FRENCH AT HARVARD UNIVERSITY

—
COPYRIGHT 1888
—



NEW YORK :
WILLIAM R. JENKINS,
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS,
851 & 853 SIXTH AVE.
BOSTON : CARL SCHOENHOF.

MVR

PQ2154
A664
1888

PERSONNAGES.

POIRIER.

GASTON, *marquis de Presles.*

HECTOR, *duc de Montmeyran.*

VERDELET.

ANTOINETTE.

SALOMON,

CHAVASSUS,

COGNE,

VATEL,

LE PORTIER.

UN DOMESTIQUE.

Créanciers.

Paris.

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de M. Poirier.

LE GENDRE DE M. POIRIER.

ACTE PREMIER.

Un salon très-riche.—Portes latérales, fenêtres au fond, donnant sur un jardin. Cheminée avec feu.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN DOMESTIQUE, LE DUC.

LE DOMESTIQUE.—Je vous répète, brigadier, que monsieur le marquis ne peut pas vous recevoir ; il n'est pas encore levé.

LE DUC.—À neuf heures ! (*A part.*) Au fait, le soleil se lève tard pendant la lune de miel. (*Haut.*) À quelle heure déjeune-t-on ici ?

LE DOMESTIQUE.—À onze heures.... Mais qu'est-ce que ça vous fait ?

LE DUC.—Vous mettez un couvert de plus.

LE DOMESTIQUE.—Pour votre colonel ?

LE DUC.—Où, pour mon colonel. C'est le journal d'aujourd'hui ?

LE DOMESTIQUE.—Oui, 15 février 1846.

LE DUC.—Donnez !

LE DOMESTIQUE.—Je ne l'ai pas encore lu.

LE DUC.—Vous ne voulez pas me donner le journal ? Alors vous voyez bien que je ne peux pas attendre. Annoncez-moi.

LE DOMESTIQUE.—Qui, vous ?

LE DUC.—Le duc de Montmeyran.

LE DOMESTIQUE.—Farceur !

SCÈNE II.

LES MÊMES, GASTON.

GASTON.—Tiens, c'est toi ?... (*Ils s'embrassent.*)

LE DOMESTIQUE, à part.—Fichtre... j'ai dit une bêtise...

LE DUC.—Cher Gaston !

GASTON.—Cher Hector ! parbleu ! je suis content de te voir !

LE DUC.—Et moi donc !

GASTON.—Tu ne pouvais arriver plus à propos !

LE DUC.—A propos ?

GASTON.—Je te conterai cela... Mais, mon pauvre garçon, comme te voilà fait ! Qui reconnaîtrait, sous cette casaque, un des princes de la jeunesse, l'exemple et le parfait modèle des enfants prodiges ?

LE DUC.—Après toi, mon bon. Nous nous sommes rangés tous les deux : toi, tu t'es marié ; moi, je me suis fait soldat, et quoique tu penses de mon uniforme, j'aime mieux mon régiment que le tien.

GASTON, regardant l'uniforme du duc.—Bien obligé !

LE DUC.—Oui, regarde-la, cette casaque. C'est le seul habit où l'ennui ne soit pas entré avec moi. Et ce petit

ornement que tu feins de ne pas voir... (*Il montre ses galons.*)

GASTON.—Un galon de laine.

LE DUC.—Que j'ai ramassé dans la plaine d'Italy, mon bon.

GASTON.—Et quand auras-tu l'étoile des braves ?

LE DUC.—Ah ! mon cher, ne plaisantons plus là-dessus : c'était bon autrefois ; aujourd'hui, la croix est ma seule ambition, et pour l'avoir je donnerais gaiement une pinte de mon sang.

GASTON.—Ah ! çà ! tu es donc un troupiér fini ?

LE DUC.—Hé ! ma foi, oui ! j'aime mon métier. C'est le seul qui convienne à un gentilhomme ruiné, et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas l'avoir pris plus tôt. C'est amusant, vois-tu, cette existence active et aventureuse ; il n'y a pas jusqu'à la discipline qui n'ait son charme ; c'est sain, cela repose l'esprit d'avoir sa vie réglée d'avance, sans discussion possible et par conséquent sans irrésolution et sans regret. C'est de là que viennent l'insouciance et la gaieté. On sait ce qu'on doit faire, on le fait, et on est content.

GASTON.—A peu de frais.

LE DUC.—Et puis, mon cher, ces idées patriotiques dont nous nous moquions au café de Paris et que nous traitions de chauvinisme nous gonflent diablement le cœur en face de l'ennemi. Le premier coup de canon défonce les blagues et le drapeau n'est plus un chiffon au bout d'une perche, c'est la robe même de la patrie.

GASTON.—Soit ; mais ton enthousiasme pour un drapeau qui n'est pas le tien...

LE DUC.—Bah ! on n'en voit plus la couleur au milieu de la fumée de la poudre.

GASTON.—Enfin, tu es content, c'est l'essentiel. Es-tu à Paris pour longtemps ?

LE DUC.—Pour un mois, pas plus. Tu sais comment j'ai arrangé ma vie ?

GASTON.—Non, comment ?

LE DUC.—Je ne t'ai pas dit ? . . . C'est très-ingénieux : avant de partir, j'ai placé chez un banquier les bribes de mon patrimoine. Cent mille francs environ, dont le revenu doit me procurer tous les ans trente jours de mon ancienne existence, en sorte que j'ai soixante mille livres de rente pendant un mois de l'année et six sous par jour pendant les onze autres. J'ai naturellement choisi le carnaval pour mes prodigalités ; il a commencé hier, j'arrive aujourd'hui et ma première visite est pour toi.

GASTON.—Merci ! Ah çà ! je n'entends pas que tu loges ailleurs que chez moi.

LE DUC.—Oh ! je ne veux pas te donner d'embarras . . .

GASTON.—Tu ne m'en donneras aucun, il y a justement dans l'hôtel un petit pavillon, au fond du jardin.

LE DUC.—Tiens, franchement, ce n'est pas toi que je crains de gêner, c'est moi. Tu comprends . . . tu vis en famille . . . ta femme, ton beau-père . . .

GASTON.—Ah ! oui, tu te figures, parce que j'ai épousé la fille d'un ancien marchand de draps, que ma maison est devenue le temple de l'ennui, que ma femme a apporté dans ses nippes une horde farouche de vertus bourgeoises, et qu'il ne reste plus qu'à écrire sur ma porte : Ci-gît Gaston, marquis de Presles ! Détrompe-toi,